

JO Londres'



Hormis l'or olympique, **Amélie Cazé**, 27 ans, a tout gagné en pentathlon moderne, guidée par une exigence impitoyable.



JEAN-MARC PICHOT

LA DAME DE FER

> PAR FRANÇOISE INIZAN

TOUT EN HAUT d'un corps sculptural - 1,80 m dont 1,10 m d'immenses jambes -, c'est bien le cerveau qui semble décider de

tout chez cette jeune femme de 27 ans : de sa vie et de son exceptionnelle carrière aux trois titres de championne du monde qui fait d'elle la « grande dame du pentathlon français », ainsi que la décrit le président de son club de Noyon et ex-entraîneur national, Jean-Pierre Pichot.

Tout contrôler, tout maîtriser, Amélie Cazé en a décidé ainsi. Aussi bien lorsqu'il s'agit de répondre aux journalistes - exercice qui la rebute car elle y perd son temps précieux mais auquel elle s'emploie loyalement avec un ton martial qui semble d'ailleurs raccorder avec son sport d'origine militaire et aristocratique -, que lorsqu'il s'agit de bâtir la victoire.

Elle s'est donné « un point fixe », le dimanche 12 août, finale olympique de son épreuve, et n'a eu de cesse, depuis, de régler tous les paramètres qui la conduiront au seul titre qui manque à son riche palmarès, à ce qu'elle appelle aussi « son projet de vie ». « C'est une fille très structurée », avoue Pichot. C'est une pointilleuse, une méticuleuse portée vers l'excellence. Quand on lui avait demandé les contacts de ceux qui la connaîtraient bien et accepteraient de la raconter, elle avait d'ailleurs devancé, cinglante : « Ils vont vous dire la chieuse que j'étais... »

Est-ce donc le fond de l'histoire ? « Disons que l'exigence est ma principale qualité, rétorque-t-elle sans fard. Et je l'applique aussi aux autres. » Cédric Maillard, le nouveau coach avec lequel elle s'entraîne depuis janvier, confirme : « Amélie a besoin de comprendre pourquoi elle fait les choses, à quoi ça sert. Elle ne fait jamais les choses pour rien. Chaque séance doit être très précise dans les objectifs, quel temps de récupération, pour quelles raisons, quel but. Avec elle, il n'y a jamais de relâchement ». « Oui, elle est exigeante de nature, enchaîne Pichot, mais nous devons l'être dans notre sport car nous devons analyser ce qui se passe. En plus,

Amélie a une formation de professeur d'éducation physique, donc des bases de réflexion de l'entraînement et, comme elle se connaît parfaitement, elle fait vite le rapprochement. Elle a une démarche très intelligente. » « Ce n'est pas toujours facile pour les autres de l'accompagner car cela signifie une attention de tous les instants très intense », reprend Maillard.

Mais le pentathlon, c'est du physique, de la stratégie, du mental et Amélie colle parfaitement au schéma. C'est aussi un sport qui demande une organisation extrême. Cinq épreuves radicalement différentes, cinq entraînements parfois opposés, dans autant de lieux éparpillés.

L'escrime et son concours à l'épée en une touche, jeu du chat et de la souris qu'elle adore pour son aspect tactique et où elle excelle avec ses neurones à vif. La natation sur 200 m, discipline par laquelle elle a attaqué le sport à l'âge de 7 ans et qu'elle pratique à l'Insep. L'équitation, son vrai dada – « à la base, je suis cavalière » – car ses parents, tous deux profs d'éducation physique également, élevaient des chevaux dans la ferme familiale, près de Noyon. Puis le combiné course-tir, une rude épreuve de 3 x 1 000 m entrecoupée de séances de tir au laser qui demande beaucoup d'endurance, spécialement pour les filles.

Un emploi du temps précis et serré qui doit répondre au précepte de la discipline : « Que ce soit toujours mieux sans que ce soit jamais plus. » Mais c'est bien pour cette combinaison complexe qu'elle a choisi le pentathlon. « Ado, j'étais fière de marquer ma différence. » Malgré tout, la méconnaissance des gens vis-à-vis de son sport l'énerve, surtout quand ils le confondent avec le triathlon et qu'ils demandent : « Vous faites aussi du vélo, n'est-ce pas ? » Ça la met aussi en rage de devoir expliquer et justifier tous les quatre ans une discipline en survie olympique. « Je ne suis pas

FINE LAME

C'est l'escrime (épée), la première des cinq disciplines du pentathlon moderne (suivent, dans l'ordre, le 200 m nage libre, l'équitation et le combiné course-tir), qui devra faire gagner Amélie Cazé le 12 août, à Londres. Car c'est dans cette épreuve particulière, où toutes les concurrentes s'affrontent en une touche et où l'on prend donc les points aux autres, qu'elle excelle. Très tôt, dès ses débuts en pentathlon, à 9 ans, elle y a montré des dispositions particulières. Il lui faudra oublier son cuisant échec aux Jeux de Pékin, où, déjà grande favorite, elle avait terminé neuvième. C'est à l'escrime qu'elle s'était effondrée.



STÉPHANE MANTHEY



JEAN-MARC POCHAT

L'ÉQUITATION EST L'UNE DES CINQ ÉPREUVES DU PENTATHLON. AMÉLIE CAZÉ, DONT LES PARENTS ÉLEVAIENT DES CHEVAUX À NOYON, DANS L'OISE, EST UNE CAVALIÈRE-NÉE.

À QUELQUES MOIS DES JO, ELLE CHANGE D'ENTRAÎNEUR ET DE MÉTHODES APRÈS UNE SAISON GALÈRE

complexée, mais bon, on peut faire des sports différents dans la vie, non ? » Elle admet que le pentathlon ne sera jamais populaire, qui exige trop d'équipements et de dépenses. Des 26 clubs existant en France, seuls six pratiquent les cinq disciplines et elles n'étaient que huit filles alignées aux derniers Championnats de France.

Pour cette raison, Amélie – qui ne vit pas de son sport amateur d'entre les amateurs – a évacué très tôt le problème de son futur en décrochant brillamment son Capes à 22 ans. Elle a pu ensuite se concentrer sur sa carrière et avancer pas à pas. « En sachant toujours parfaitement où elle allait », avoue Maillard. Ainsi, quand elle a jugé qu'elle ne progressait plus avec son ancien coach, Christian Roudaut, elle n'a pas hésité à faire un choix radical à quelques mois des Jeux :

elle souhaitait une nouvelle méthodologie, elle voulait encore repousser ses limites et elle a choisi de rejoindre Cédric Maillard en janvier dernier, quitte à bousculer ses habitudes et à descendre s'entraîner à Aix-en-Provence, où il réside.

En janvier justement, Amélie Cazé pouvait à peine courir. Elle venait juste de reprendre les footings après une grosse opération de la hanche. En mai, elle finissait pourtant quatrième des Championnats du monde de Rome après être restée en tête jusqu'à la dernière épreuve du combiné (course-tir). Un exemple de la discipline de fer et de l'obligation de réussite qu'elle impose, à elle-même, et aux autres. Et de la règle morale qu'elle semble s'être fixée pour la vie. ■

FRANÇOISE INIZAN
(finizan@lequipe.fr)

L'ÉQUIPE

SUPPLÉMENT DE « L'ÉQUIPE MAGAZINE » N° 1566 DU SAMEDI 21 JUILLET 2012
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

>guide

MARDI

7

AOÛT



Le Français Laurent Vidal, outsider à Londres.

LA FINALE À SUIVRE

Triathlon hommes – 12 h 30

Les quatre premières courses du circuit des Championnats du monde de triathlon (qui en comptent huit) sont un indicateur des athlètes à suivre à Londres. Le plus régulier est le Britannique Jonathan Brownlee, vice-champion du monde 2011, qui a remporté deux des quatre étapes du circuit mondial et terminé second de la dernière en date, à Kitzbuhel (Autriche). Il sera accompagné de son frère Alistair, champion du monde en 2009 et 2011. Mais il y a de sérieux prétendants à la succession de l'Allemand Jan Frodeno au palmarès. À commencer par Javier Gomez, champion du monde en 2008 et 2010, le Sud-Africain Richard Murray, le Suisse Sven Riederer, médaillé de bronze en 2004 à Athènes, et, pourquoi pas, le Français Laurent Vidal, qui a remporté la première étape de Coupe du monde de la saison et occupé en début d'année la place de numéro 1 mondial.



La femme du jour

Amélie Cazé en pentathlon moderne



« Je mentirais en disant que je ne vise pas l'or ou au moins un podium. » Amélie Cazé, pentathlète française de 27 ans, a fixé la barre très haut pour les Jeux de Londres. Tout autre résultat qu'une médaille serait vécu comme une immense déception. Surtout qu'il y a quatre ans, alors qu'elle était l'une des favorites à Pékin, elle ne se classa « que » neuvième. En Chine, la Tricolore n'était jamais vraiment parvenue à entrer dans son concours. Rageant pour la native de Noyon (Oise), triple championne du monde en individuel (2007, 2008, 2010) et double championne d'Europe (2009, 2010). Mais comme une épreuve de pentathlon n'est jamais semblable à une autre, Cazé a des raisons d'espérer pour sa troisième participation aux Jeux (elle avait fini douzième à Athènes, en 2004). À condition qu'une blessure récurrente aux ischio-jambiers la laisse tranquille. Si son corps est O.K., elle sera en première ligne, prête à entrer dans l'histoire : depuis l'introduction du pentathlon moderne aux JO à Stockholm (1912), aucun Français (homme ou femme) n'a réussi à décrocher une médaille dans cette discipline !